

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 325-36-74
C. C. P. 1248-74 PARIS

D 371 MEXIQUE: L'ASSASSINAT POLITIQUE D'UN PRÊTRE

Le Mexique connaît actuellement un regain de violence. C'est ainsi que 29 paysans ont été tués par la police le 27 février 1977 à l'occasion d'une manifestation pour la réforme agraire à Morelos dans la commune de San Juan Lalana (Etat d'Oaxaca); l'événement devait, dans les jours suivants, provoquer des troubles graves en milieu étudiant de la ville d'Oaxaca, et aboutir à la démission du gouverneur de l'Etat, Manuel Zárate Aquino.

Le lendemain, 28 février, était assassiné Heriberto Kehoe, dirigeant du syndicat des travailleurs du pétrole, à Poza-Rica (Etat de Vera Cruz).

L'enlèvement puis l'exécution, par des inconnus, du P. Rodolfo Aguilar, le 21 mars suivant, à Chihuahua, capitale de l'Etat du même nom, est interprété comme un assassinat politique. Ce prêtre était connu pour ses prises de position en faveur des habitants du quartier Colonia Nombre de Dios.

(Note DIAL)

AU MEXIQUE AUSSI ON ASSASSINE LES PRÊTRES ENGAGÉS AUX CÔTÉS DES PAUVRES

Le P. Rodolfo Aguilar, prêtre catholique et curé de Colonia Nombre de Dios à Chihuahua (Etat de Chihuahua), a été assassiné hier, le 21 mars 1977, dans la capitale de l'Etat et dans des circonstances mystérieuses.

A 7 h du matin, deux individus se présentèrent chez lui en demandant des services d'ordre religieux, d'après ce qu'a déclaré Maria de Jesús Sánchez, une assistante sociale du quartier qui habite dans la même maison paroissiale et travaillait avec le P. Aguilar. Le prêtre, amicalement appelé "Chapo", sortit avec eux.

Plus tard, il fut amené dans une maison du centre-ville, dans la 9e rue, là où habite un de ses amis et camarade de travail du quartier, du nom de Sergio Durán. D'après une voisine, un coup de feu fut entendu à 9 h 30 au n° 3, endroit où demeure ce dernier. L'information nous a été communiquée par Mgr Adalberto Almedia, archevêque de Chihuahua, avec lequel nous sommes entrés hier en communication téléphonique.

Sergio Durán venait de se marier et était en voyage de noces à Monterrey. Quand il rentra chez lui, vers 10 h, il trouva là le corps du P. Aguilar tué d'une balle dans la tête. Il appela la police, qui se rendit sur les lieux et constata que le cadavre portait à la tempe une blessure par balle de calibre 38. La police procéda à l'arrestation de Sergio Durán pour interrogatoire.

Des délégués du SUTERM de Chihuahua, qui étaient arrivés au moment où la police emportait le cadavre, firent savoir qu'aucune arme n'avait été trouvée dans la maison.

A 18 h 30, la femme de Sergio Durán, Carolina Posada, était arrêtée à son tour par trois agents de la police judiciaire. Des témoins oculaires nous déclarèrent que quand son mari fut traduit devant elle pour identification, il portait déjà sur le visage des traces de coups. Pour appréhender Carolina Posada, la police judiciaire se présenta à la 8e section du syndicat des enseignants où elle se trouvait, avec une voiture type Maverik couleur café, de la propriété de la police judiciaire, n° DVP 428.

Après l'autopsie de la victime, les habitants de Colonia Nombre de Dios exigèrent que le corps leur fût rendu; la famille donna son accord et le corps est veillé dans l'église San Antonio du quartier.

A 16 h, c'était au tour de David Noé Zamarrón d'être arrêté, un voisin de quartier, pour être lui aussi - dit-on - interrogé. Il était très connu pour la lutte sérieuse qu'il menait avec les habitants du quartier en vue de l'amélioration de leurs conditions de vie inhumaines. Le P. "Chapo" avait, lui aussi, fourni un travail important dans ce sens avec les cas suivants.

Le 2 juin 1975, la famille Villar avait été arbitrairement expulsée du terrain sur lequel elle habitait dans le quartier. A la recherche d'une aide, elle se rendit chez le jeune prêtre de l'endroit, le P. Rodolfo, qui venait d'être ordonné et qui travaillait là parce qu'il se sentait appelé à un tel ministère.

Le curé prit la tête des habitants du quartier, qui s'organisèrent et réussirent à empêcher l'expulsion de cette famille. Par la suite ils décidèrent de travailler ensemble pour empêcher de nouvelles expulsions et résoudre les graves problèmes qui se posent dans le quartier, lequel est plus ancien même que la ville de Chihuahua, puisqu'il date de près de trois cents ans, qu'il n'y a jamais été fait de travaux d'urbanisation et qu'il ne dispose d'aucun service public.

Au cours de leur lutte, les 20.000 habitants de Colonia Nombre de Dios ont, très souvent et de multiples façons, été victimes de l'hostilité des quarante entreprises industrielles qui l'avoisinent et par des promoteurs urbains qui cherchent à acquérir des terrains très enviables pour leur localisation et pour les possibilités de spéculation.

A titre d'exemple des agressions subies, on peut citer celle du 29 juillet de l'année dernière, quand a été incendiée la maison paroissiale où habitait le P. "Chapo", contiguë à l'église San Juan, à l'angle de la rue San Juan et de la 5e rue; les locataires avaient réussi à avoir la vie sauve. Les habitants rejettent la responsabilité de l'incendie sur la police qui, jusqu'à cette date, n'a ouvert aucune enquête sur l'affaire. Ce geste a été interprété comme une tentative d'intimidation de la population qui, le 2 juin 1976, avait obtenu la régularisation de cinq cents lotissements.

Dernièrement les difficultés recommencèrent dans le quartier. Comme les habitants avaient décidé de s'organiser pour installer eux-mêmes des égouts, en raison du prix élevé que les autorités municipales demandaient, les usines avoisinantes, INFONAVIT et les familles riches du voisinage empêchèrent le déversement du réseau dans une rivière proche. Le cas fut dénoncé par le P. Rodolfo dans son sermon du 13 février dernier. L'archevêque reçut des pressions dans le sens de la mutation du P. Rodolfo en dehors de Colonia Nombre de Dios; mais l'affaire n'eut pas de suite car les habitants occupèrent toutes les églises du quartier pour manifester leur soutien envers celui qui les défendait.

Pour toutes ces raisons, il règne une grande agitation et une extrême inquiétude parmi les habitants du quartier. Ils pensent que le P. "Chapo" a été assassiné parce qu'il 'était du côté des pauvres dans la lutte obstinée qu'ils mènent. Ils pensent que le prêtre a été enlevé et que le fait que son corps a été déposé dans la maison de son ami personnel Sergio Durán, un lutteur infatigable du quartier, est une manoeuvre destinée à atteindre ce dernier. Le fait qu'un autre militant du quartier, David Noé Zamarrón, ait été lui aussi arrêté et que Sergio Durán ait été frappé, est l'indication claire pour les habitants qu'il s'agit là d'une nouvelle agression criminelle contre la population afin de l'empêcher de continuer à lutter. Ils craignent sérieusement pour l'intégrité physique des personnes arrêtées; ils lancent un appel à l'opinion publique pour que joue la solidarité et que soient empêchées de nouvelles agressions contre eux.

Dans les milieux de la FENAP et du SUTERM de Chihuahua, le sentiment prévaut également qu'il s'agit d'un crime politique évident. Des rencontres ont eu lieu à ce sujet pour analyser la situation et décider des actions à entreprendre.

Dans les milieux ecclésiastiques liés aux causes populaires, on considère que ce fait marque au Mexique le début d'une répression déclenchée en Amérique du sud contre les évêques, les prêtres et les chrétiens engagés dans le combat pour les pauvres.

Communiqué CENCOS du 22 mars 1977

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement: France 150F - Etranger 175F (avion: tarif spécial)
Directeur de la publication: Charles ANTOINE
Imprimerie: DIAL, 170, bd du Montparnasse, 75014 Paris
Commission paritaire de presse: n° 56249